

CONGO Volcanologie

Le feu au lac



S'approcher du lac de lave en fusion du volcan congolais Nyiragongo n'est pas donné à tout le monde. Récit enflammé d'une expédition scientifique menée dernièrement par quatre membres de la Société de volcanologie de Genève

Le puissant cône du Nyiragongo culmine à 3400 mètres d'altitude. On voit de loin son large panache de gaz.

Photos Marc Caillet

Avec plus de 200 kg de bagages, Pierre Vetsch, président de la Société de volcanologie genevoise (SVG), Pierre-Yves Burgi, Marc Caillet et Régis Etienne décollent de Genève pour Goma. Dans cette ville ravagée en janvier 2002 par les coulées de lave du volcan Nyiragongo, ils vont rejoindre Jacques Durieux, volcanologue français et chef de mission pour l'ONU, qui collabore avec l'équipe de l'Observatoire volcanologique de la cité congolaise. Quelques jours seront nécessaires pour préparer les équipements d'alpinisme et les instruments de mesures que les scientifiques installeront dans le volcan. Le soir, ils peuvent observer la lueur du lac de lave du Nyiragongo, pourtant distant de 17 km à vol d'oiseau!

Panache acide

Avant l'ascension du volcan, les quatre amis accompagnent les chercheurs de diverses nationalités qui effectuent des mesures de l'air à l'aide d'un appareil fixé sur le toit d'une voiture. Dans deux stations sismiques, ils installent des filtres pour récolter et analyser les acides et métaux lourds présents dans le panache de gaz du volcan. A titre indicatif, l'Etna, en Italie, projette journellement 2,4 kg d'or!

Suivant la direction du vent, le panache très acide du Nyiragongo s'étend sur plusieurs dizaines de kilomètres autour du volcan ou bien se rabat sur les environs et

brûle la végétation. Les pluies, en traversant ces gaz, se chargent d'acide et polluent les eaux.

Roche en fusion

L'expédition débute enfin. Cheminant le long des coulées de lave, l'équipe s'aventure dans la forêt équatoriale pour parvenir en cinq bonnes heures sur la lèvre du volcan, découpée par un vertigineux cratère de presque 1,5 km de diamètre. Les quatre experts ont une première vision magnifique du lac de lave fortement agité, situé à environ 700

mètres en contrebas. Par intermittence, le lac est dissimulé par son énorme panache de gaz qui tourbillonne sans cesse.

Les jours suivants, malgré le brouillard et l'humidité, les volcanologues tentent plusieurs fois de descendre au cœur du cratère. Mais la visibilité étant trop réduite, ils ne pourront atteindre que la première terrasse. Certains passages difficiles sont encore équipés des échelles datant des expéditions belges des années 1950.

A 3400 m d'altitude, le froid devient mordant et c'est avec soulagement qu'ils retrouvent les tentes et du thé

bouillant. Quant à la température du sol, elle atteint 25 degrés: un chauffage bienvenu pour sécher les vêtements.

Entre rouge et noir

«Après cinq jours d'attente, le temps s'éclaircit enfin. La descente est scabreuse, le sac est lourd, explique Régis Etienne. Puis on arrive enfin sur cette fameuse deuxième terrasse, notre Everest à nous! Emotion puissante: nous sommes au fond du Nyiragongo! Nous regrettons de n'avoir pas pu y camper, comme prévu. Près de 300 mètres plus bas, la lave

bouillonne à plus de 1000 degrés.» Le lendemain, le temps de nouveau détestable oblige les scientifiques à redescendre à Goma. Ils en profiteront pour faire des mesures sur les poches de gaz qui émanent du sous-sol volcanique et représentent un danger mortel pour les populations, particulièrement les enfants.

Famille de gorilles

Le dernier jour, changement de décor. «Nous partons observer les gorilles de montagne près de la frontière avec l'Ouganda, racontent Marc Caillet et Pierre-Yves Burgi. Trois heures de route et une heure et demie de marche sont nécessaires pour atteindre le lieu où approcher une famille. Des pisteurs avaient repéré au préalable ces onze singes.» Ultime cadeau d'une expédition pleine de sensations fortes, cette rencontre au milieu d'une forêt dense et encore préservée prolonge encore un peu le rêve, avant le retour à Genève.

Viviane Grandjean

Genève: Vingt ans d'effusions

La Société de volcanologie de Genève fête cette année ses 20 ans, l'occasion de faire le point avec son vice-président, **Alain de Chambrier**, dit «Linus». Ce dernier est aussi adjoint scientifique au Musée d'histoire naturelle de Genève, avec pour spécialité... les vers solitaires!

• Comment caractériser les membres de la Société de volcanologie?

C'est un mélange complet! Ils sont issus de tous les milieux professionnels. Question âge, une majorité de personnes ont entre 35 et 45 ans. Et une constatation: beaucoup viennent en couple. Notons également que sur les 330 membres, plus d'une centaine sont Français.

• En quoi consistent les activités que vous organisez?

Nous nous réunissons tous les deuxièmes lundis de chaque mois autour d'un film ou d'un diaporama: ces pro-

jections sont bien entendu ouvertes à tous, de même que des conférences plus scientifiques. Nous organisons également des expositions ainsi que des excursions «volcaniques» à l'étranger.

• D'où vous vient cette passion pour les volcans?

Ils m'ont toujours fasciné. Lorsque j'ai la chance d'assister à une éruption, j'ai l'impression d'avoir l'âme qui vibre!

• Le conseil du spécialiste pour assister de près à une éruption?

Rester vigilant et toujours s'informer auprès de professionnels. Si aujourd'hui, on est en mesure de prévoir le début d'une éruption, on ne peut, en revanche, ni estimer sa durée ni son intensité.

Propos recueillis par Nicole Marrama



Nicole Marrama

+ d'images



Une vaste plate-forme s'étend à l'intérieur du cratère, vestige d'un lac de lave refroidi.



Ce lac de roche en fusion est actuellement un des plus grands et des plus actifs du monde.



Les volcanologues Marc Caillet, Pierre-Yves Burgi (au deuxième rang), Régis Etienne et Pierre Vetsch.



Parmi les derniers gorilles de montagne, un imposant mâle au dos argenté.